

Le 24 Décembre à 19h00. Les rues parisiennes bondées, des milliers de retardataires à la recherche d'un cadeau de dernière minute. Il neige à gros flocons. La neige des grandes villes, il n'y a rien de plus sale. Je ne me suis jamais sentie aussi seule au milieu d'autant de monde. Dieu merci, je reçois le trente-quatrième message sur mon portable de la journée d'une trente-quatrième personne qui me souhaite « Un Joyeux Noël ». Depuis le treizième, je ne prends plus la peine de répondre, surtout à des personnes dont j'ignorais complètement l'existence ainsi que la manière dont ils ont obtenu mon numéro. Brusque retour à la réalité. Je me fais écraser, pousser, cogner, tambouriner de partout, coller et bousculer par plus de la moitié de la ville. Les galeries Lafayette, boulevard Haussmann, les façades illuminées et la face écrasée contre les vitres. C'est un véritable carnage là-dedans ! Même les vigiles semblent avoir rendu les armes et font mine de ne pas voir les clients s'entretuer sous leurs yeux. Ceux qui disent que Paris est symbole d'élégance ne l'ont jamais vu la veille de Noël. Heureusement, il reste les vitrines. La seule chose qui vaille le coup d'affronter cette cohue. La plus réussie, comme tous les ans, était celle du Printemps. Rouge, sobre et chic. Noël quoi. Plaquée contre mon gré contre la vitre, je ne pouvais qu'admirer. Encore un sms, mais cette fois-ci une variante : « Bonne nuit de réveillon ». Génial. Il fait nuit noire et l'atmosphère se fait de plus en plus étouffante. Il faut que je sorte de là. Une bouche de métro. Miracle. Je m'y engouffre sans perdre une seconde. Sauvée. Je remplis mes poumons de l'air croupissant de la gare. Station Auber, dans 10 minutes je suis à Chatelet-les-Halles, dans 15 je disparaiss dans le RER D. C'est décidé, je ne retourne plus jamais à Paris. « Un merveilleux Noël ! ». Décidément, ils me cherchent aujourd'hui. Soudain je vois les personnes autour de moi se mettre à courir. Le métro ! Je les imite, pourtant bien handicapée par mes 6 centimètres de talon. Quelle idée aussi ! Soudain, je sens mon corps échapper à mon contrôle. Je glisse lamentablement devant la centaine de personnes entassées dans le métro qui se trouve à environ 5 mètres de moi. Je l'entends démarrer et ne prends même pas la peine de me lever pour tenter de le prendre. Allongée sur le sol, je fixe une publicité géante pour « Partir-moins-cher.com ». Bien entendu, personne ne prend la peine de m'aider à me relever. Nous sommes à Paris, voyons ! Je me décide enfin à me relever. Le blâmable de cette humiliation ? Un dé à coudre. Non mais sérieusement, qui glisse sur un dé à coudre dans une gare ? S'il y avait bel et bien un Dieu là haut, il me haïssait. Le prochain métro arrive dans 6

minutes, il ne me reste plus qu'à m'asseoir. Le temps à l'air de se foutre de moi. Non seulement les secondes passent plus lentement que jamais, mais en plus un froid pénétrant s'installe dans la station. Il n'y avait donc dans la gare plus que moi et un sans abri, avachi sur le sol à l'autre bout du quai, comme mort. Je sors donc mon tout nouveau i-phone offert en avance et me met à regarder la fin de *Collatéral* avec le magnifique Tom Cruise alias Vincent. S'installe brusquement à deux mètres de moi, un homme, la quarantaine bien amorcée, bien enrobé, les cheveux blonds qui restaient sur son crâne étaient magnifiquement gras, d'immenses lunettes qui faisaient ressortir ses yeux apeurés. Accroché à son sac, j'aurais mis ma main à couper qu'il n'avait jamais pris le métro avant. Il ressemble comme deux gouttes d'eau au pédophile que l'on voit dans les spots publicitaires de prévention contre les dangers d'internet. Je réponds à son sourire poli et me relance dans mon film. Débarque trois minutes avant l'arrivée du métro, un gang de racailles, parlant très fort, assez pour que je les entende à travers mes écouteurs alors que le son était à fond, c'est pour dire, avec bien entendu d'immenses survêtements, des vestes multicolores et ridicules et bien entendu leurs casquettes qui surplombaient leurs crânes. Elles étaient serrées de telle sorte que l'on se demande par quel miracle elles restent sur leurs têtes. Ils s'installent bien évidemment près de nous pour nous faire partager leurs histoires délirantes. Par reflexe, je range rapidement mon nouveau bijou dans mon sac sans l'éteindre. Plus que deux minutes. L'homme à côté de moi semble au bord de l'évanouissement. Il n'ose même plus lever les yeux. Je tente de lui lancer un regard compatissant. Il blanchit de plus belle, comme dérangé par ces nouveaux arrivants. Le pauvre, si le train n'arrive pas dans les secondes à venir, il va mourir sur place. Contrairement à moi, certains ont de la chance. Je m'installe sur un siège en évitant de me demander d'où viennent toutes ces taches. Le monsieur blond semble reprendre vie, et la colonie de racailles se sent chez elle. Je reprends mon film. Ironie cruelle, Tom Cruise entre en trombe dans une gare à la recherche de Jamie Foxx. Je dois signaler qu'il y a beaucoup moins de monde dans les métros new-yorkais que dans les parisiens. Nous y sommes, Tom a son arme pointé vers Jamie, mais ça va devoir attendre Tom, on est arrivé à Chatelet. S'il y a bien un endroit que je déteste sur Terre, c'est bien ici. C'est la loi de la jungle moderne. C'est à celui qui poussera le plus fort, qui courra le plus vite. La règle d'or ici, c'est de faire comme si vous étiez seul. Marchez tout droit, ne regardez personne. Avec un peu de chance, personne ne tentera

de vous vendre la Bible en vous disant que la fin est proche .J'arrive sur le quai du D. Il arrive dans 4 minutes. Enfin quelque chose qui marche aujourd'hui. Ce qui est drôle depuis cette station, c'est que l'on peut voir toutes les autres. C'est un peu le temple du voyeurisme. Je me conforme donc à la tradition et recherche l'une des nombreuses bizarreries que l'on trouve sur les quais. Je ne fus pas déçue. Une magnifique pom-pom girl à la crinière rousse, en uniforme sang et or, une jupe quasi-inexistante avec un haut col V qui donnait l'impression qu'il descendait jusqu'à son nombril et de longues boucles d'oreilles argent. Il faudrait peut-être lui expliquer qu'il fait moins trois degrés dehors. Le spectacle fût prodigieux. Elle enchaînait ses chorégraphies, d'une difficulté extrême je dois dire, devant ses copines qui ne manquaient pas de ricaner le plus fort possible. On aurait dit une tribu de truies que l'on égorgeait. Vivement les trois prochaines minutes. Distracte de mon spectacle par un immonde bébé braillard, je croise le regard beaucoup plus assuré que tout à l'heure du gros monsieur blond. Mais il me suit, ma parole ! Le train arrive. Il me sourit. Je regarde droit devant moi, comme si je ne l'avais pas vu. Je grimpe dans le train et m'installe en bas. Le RER D, sans doute le plus sale et mal fréquenté de tous les RER. J'ai trois jeunes visiblement bien éméchés sur les sièges devant moi, un vieux monsieur en costume qui devait sortir du travail à droite, une dame et sa petite tout devant. Je n'avais jamais vu si peu de monde à cette station. Bizarre. Enfin non, tant mieux, je pourrais regarder la fin de *Collatéral*, j'ai juste assez de batterie en plus. J'adore ce portable. Je me plonge dans cet écran 3.5 pouces. Jamie et Tom se battent dans le métro. Gare du Nord. La dame et sa gamine descendent et il me semble que quelqu'un s'est assis, mais un coup de feu vient d'être tiré. Gros plan sur le visage de Tom. Il met la main sur sa poitrine et s'assoit comme assommé. Jamie n'en revient pas. « Tiens le coup le Vincent, je vais trouver des secours ». Je ne comprends plus. Fallait peut-être pas lui tirer dessus avant aussi. De lentes secondes s'écoulaient, les visages des deux hommes s'alternent. Stade de France. Le film se coupe. Ma mère m'appelle, inquiète. Je la rassure, je suis là dans vingt minutes. C'est vrai qu'il fait nuit noire dehors. Je vois les trois jeunes, toujours aussi joyeux partir à travers la vitre. Je suis donc seule avec l'homme en cravate. Je me retourne pour vérifier l'information et croise un regard. L'homme de la station de métro. Il était assis là, en diagonal de ma place. Dieu seul sait depuis combien de temps il me fixait. Il me sourit. Mon cœur se serre. Il me sourit, franchement à présent, me fixe.

J'avais pourtant tout fait pour l'éviter. J'essaye de faire comme s'il n'existait pas, je fouille dans mon sac et cherche un moyen de disparaître. Je ne sais pas pourquoi. Un pressentiment « Ce train est sans arrêt jusqu'à Goussainville » annonce une voix mécanique. T'es parano ma pauvre ! Mon i-phone confirme et se met à vibrer. « Heureux et Joyeux Noël, passe une bonne nuit ! - Manon ». Je n'ai même pas la force de lui répondre. Je vais finir mon film avant que la batterie ne rende l'âme. Tom est appuyé sur le siège, perdant tout son sang. J'ai croisé son regard en regardant par la fenêtre. Mes muscles se tétanisent. Une larme apparaît sur la joue de Jamie. J'ai presque l'impression de sentir son souffle sur ma joue. « Vincent reste avec moi ! ». « Un inconnu, qui meurt tout seul, dans le métro, personne ne s'en rendra compte » furent les derniers mots de Vincent. Je me sens mal. Des milliers de scènes défilent dans ma tête. Il va me violer. Il va me tuer. J'en suis sûre, il ne faut pas qu'il m'approche. Goussainville. Le vieil homme en costume se lève et se rhabille. Ne partez pas, espérais-je du plus profond de mon être. Il remet correctement sa veste. Je vous en pris rester. Il marche vers la sortie. S'il y a un dieu là-haut, faite qu'il reste. Sans le regarder, j'ai l'impression que le sourire de l'homme dégarni s'agrandit, s'extasiant presque de me voir si désespérée. Il faut que je parte. Si je reste assise là, seule avec lui, je vais finir comme Tom. Le train s'arrête. Il réajuste son manteau. Je nage en plein cliché de la fille seule dans le RER tard le soir, qui se retrouve seul avec un pervers qui va la violer et l'égorger. Il faut que sorte. Je me lève d'un seul coup, attrape mon sac et marche le plus vite possible, doublant par la même occasion le vieil homme en costume. J'entends derrière moi le quarantenaire se lever lui aussi. Ce n'est pas vrai ! Comment est-ce que je vais m'en sortir ? Je sors du train, presque en courant. Je ne suis jamais descendu ici. Tout se mélange dans ma tête. Les portes du train se referment et il redémarre. Le pédophile me rattrape. Mon cœur arrête de battre. Mes membres sont tétanisés. Ma tête va exploser. Je ne sais pas quoi faire. Il passe à ma hauteur, me fixe, me lance un sourire poli accompagné d'un mouvement de tête. Je vais mourir. Mais contre toute attente, il me double et accélère. Ahurie, je m'arrête net. Il se précipite dans les bras d'une femme, vêtu d'un horrible manteau violet et d'un bonnet. Je les vois s'embrasser et partir tout les deux, serrés l'un contre l'autre pour afin de lutter contre le froid. Et moi ? Je suis seule, à vingt et une heures, à Goussainville, frigorifiée et ridicule. Le prochain train ne passe pas avant vingt-deux heures. Et mon super-portable ? Plus de batterie.